

Le choix social à l'aide de l'électeur de gauche désemparé en région Grand Est?

Jérôme Lang
LAMSADE, Université Paris-Dauphine
lang@lamsade.dauphine.fr

10 décembre 2015; révisé le 15 décembre 2015

Le 6 décembre 2015 a eu lieu le premier tour de l'élection du conseil de la toute nouvelle région Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine (dite Grand Est pour faire court). Voici les scores :

Florian Philippot (Front National, FN)	36,06
Philippe Richert (Union de la Droite, UD)	25,83
Jean-Pierre Masseret (Union de la Gauche, UG)	16,11
Sandrine Bélier (Europe Ecologie Les Verts, EELV)	6,70
Laurent Jacobelli (Debout la France, DLF)	4,78
Jean-Georges Trouillet (Régionaliste)	4,74
Patrick Péron (Front de Gauche, FG)	3,07
Julien Wostyn (Extrême gauche)	1,48
David Wentzel (Divers)	1,23

Seules pouvaient se présenter au second tour les listes qui ont obtenu au moins 10 % des voix au premier. La liste UG était la liste soutenue par le Parti Socialiste ; ce dernier lui a demandé de ne pas se présenter au second tour ; J.-P. Masseret et ses colistiers sont passés outre et ont de ce fait perdu le label qu'ils avaient au premier tour. Au second tour restent en lice trois listes : celle du Front National, celle de l'Union de la Droite, et la liste conduite par J.-P. Masseret, qui est désormais étiquetée Divers Gauche (DG).

Les 169 conseillers sont élus au scrutin de liste proportionnel avec bonus : la liste arrivée en première position obtient un bonus de 25 % des sièges, et les sièges restants sont répartis à la proportionnelle.

Ce qui nous conduit à une situation inhabituelle, c'est *l'appel du PS et du gouvernement à voter pour la liste UD malgré la présence de la liste DG*.

Mettez-vous maintenant dans la peau (ou la tête, selon votre humeur – mais cela fait peut-être une différence) d'un électeur de la région Grand Est qui a, au premier tour, voté pour la liste UG, ou pour une liste plus ou moins amie (EELV ou FG). Faut-il voter de manière cohérente et donner à nouveau sa voix à la liste (maintenant étiquetée) DG ? Ou faut-il obéir à l'appel du PS ? Les arguments sont assez clairs :

- si je vote pour la liste DG, je risque de causer l’arrivée en première position de la liste FN, qui aura alors la majorité des sièges et dirigera la région, ce que je ne souhaite pas du tout (je préfère que UD la dirige).
- si je vote pour la liste UD¹, je risque de causer la présence d’un conseiller DG de moins, et je souhaite qu’il y ait autant de conseillers régionaux DG que possible.

L’hypothèse suivante semble réaliste : chacun de ces électeurs préfère le résultat R au résultat R' si l’une ou l’autre de ces deux conditions est réalisée (on néglige l’éventualité invraisemblable où la liste DG arriverait en tête) :

- le gagnant selon R est la liste UD, et le gagnant selon R' est la liste FN
- le gagnant selon R et R' est la même liste (UD ou FN), et R donne un plus grand nombre d’élus de la liste DG que R' .

Les électeurs poursuivent donc deux buts : (1) éviter l’arrivée de la liste FN et première position, et (2) maximiser le nombre de conseillers régionaux DG, avec priorité du but (1) sur le but (2). Voter pour UD va dans le sens de (1), tandis que voter pour DG va dans le sens de (2). Remarquons par ailleurs que l’abstention n’a aucun intérêt stratégique, puisqu’elle ne peut aider à la réalisation d’aucun des deux buts.

Appelons α le pourcentage d’électeurs de gauche (UG, mais aussi EELV, FG) qui décident de voter pour UD (les autres votant pour DG ; je suppose qu’aucun ne s’abstient, en raison de la remarque qui précède). En faisant quelques hypothèses assez simplistes sur le comportement des électeurs des autres listes, et en négligeant les abstentionnistes du premier tour, j’arrive à des prédictions qui ressemblent à cela :

valeur de α	direction de la région	estim. nb. conseillers DG
0	FN	30
15	très probablement FN	25
25	très incertain	22
35	très probablement UD	20
50	UD	15
70	UD	9
100	UD	0

Attention, ces prédictions sont à prendre avec des précautions importantes : je ne suis pas politologue, donc mes hypothèses simplificatrices sont peut-être irréalistes. Mais la vérité ressemble de façon certaine à quelque chose de cette forme ; l’inconnue majeure est le seuil α^* à partir duquel UD l’emporte sur FN, tout le reste étant fixé par ailleurs. Cette valeur est inconnue, mais on peut l’estimer. Il me semble qu’elle est comprise, avec une très forte probabilité, entre 15 et 35. Ce qui est certain également, c’est qu’aboutir à un α proche de 100 est en quelque sorte un «gâchis» (tandis qu’aboutir à une valeur proche de 0 est une catastrophe). Une solution *saine* consisterait à *fixer collectivement* une valeur de α suffisamment grande pour être supérieure à α^* , mais suffisamment

1. Je néglige, par souci de simplification, les appréhensions psychologiques causées à certains électeurs par cette stratégie.

petite pour préserver un nombre de sièges important pour la liste UG. Le choix de 40 %, par exemple, semble convenir.²

Mais comment peut-on fixer collectivement α ? Faut-il réunir tous les électeurs de gauche du Grand Est dans le Parc de la Pépinière, ou sur un grand forum sur internet, où l'on se distribue les votes ? Il y a beaucoup plus simple (du moins en théorie) : le PS aurait pu, plutôt que l'appel un peu simple (mais facile à comprendre) à voter UD, demander à ce que 40 % des gens qui suivent ses conseils votent UD, et les autres DG/UG. Mais comment peut-on demander une chose pareille ? C'est plus simple qu'on ne le croit. On pourrait imaginer Jean-Christophe Cambadélis, dans un premier temps, ne pas demander le retrait de la liste UG, et dans un second temps, s'exprimer ainsi :

Je demande aux électeurs de gauche de faire démarrer un chronomètre et de l'arrêter après quelques secondes ; si le chiffre des centièmes de secondes est entre 1 et 4, je leur demande de voter pour la liste d'Union de la Droite ; sinon, pour la liste d'Union de la Gauche.

Si l'on n'aime pas le hasard, on peut trouver d'autres solutions :

Je demande aux électeurs de gauche dont le nom de famille commence par une lettre entre A et I de voter pour la liste d'Union de la Droite ; et aux autres, de voter pour la liste d'Union de la Gauche.

Je vois : vous imaginez mal Jean-Christophe Cambadélis donner une telle consigne, et vous avez sans doute raison, puisqu'il ne l'a pas fait. (Pourtant, cette consigne aurait été — en théorie, et à condition d'être bien suivie — optimale de point de vue de la satisfaction des électeurs, militants, et élus concernés.) Mais un électeur peut tout de même en faire quelque chose à *titre individuel*, en raisonnant de la façon suivante : *si je pense que α est en-dessous de 40 %, alors je vote pour UD afin de faire monter un peu α ; si je pense que α est au-dessus de 40 %, alors je vote DG pour faire baisser un peu α* . Dit autrement, je vote de façon à inverser la tendance vers la «bonne» valeur de α . Dernier point à éclaircir : comment puis-je avoir une estimation de α ? Il existe plusieurs voies : consulter des sondages s'il en existe,³ faire votre propre sondage dans votre entourage, raisonner ou utiliser votre intuition pour évaluer votre propre valeur subjective de α . Si la tendance semble proche de la «bonne» valeur de α , la décision devient plus difficile pour un électeur isolé ; par contre, un petit groupe d'électeurs peut se coordonner pour atteindre une valeur proche de α au sein du groupe : par exemple, un groupe de cinq électeurs décide quels sont les deux, parmi les cinq, qui voteront pour UD, et qui sont les trois qui voteront

2. Dans un contexte un peu différent, et bien plus général, ce modèle a été étudié sous le nom de «manipulation saine»

Arkadii Slinko and Shaun White : Is it ever safe to vote strategically ? *Social Choice and Welfare* 43(2) : 403-427 (2014.)

3. Attention : on parle ici de sondages donnant les taux de report entre listes entre le premier et le second tour. Il en existe un, par ELABE, d'après lequel la valeur de α semblerait être autour de 0.45. <http://elabe.fr/intentions-de-vote-de-2nd-tour-en-region-grand-est-pour-les-elections-regionales-sondage-elabe-pour-les-echos-radio-classique-et-alila/>

pour DG ; ou encore, un couple d'électeurs peut voter l'un pour UD et l'autre pour DG, réalisant ainsi localement $\alpha = 50\%$, ce qui n'est pas loin de 40 %.

Analyse post- élection

Voici les scores obtenus le 13 décembre par les trois listes restant en lice :

Philippe Richert (Union de la Droite, UD)	48,40
Florian Philippot (Front National, FN)	36,08
Jean-Pierre Masseret (Divers Gauche, DG)	15,51

On constate que l'électorat de gauche s'est comporté de façon adversaire du risque, puisque le taux de report α collectivement implémenté est trop élevé (la liste DG a obtenu 19 sièges au conseil régional, elle aurait pu en obtenir jusqu'à 25 sans compromettre la victoire de la liste UD). Cependant, si l'on calcule α selon mes hypothèses, on obtient une valeur à peine plus élevée que celui que je préconisais (40.5 %, ou 44 % en tenant compte de la liste d'extrême-gauche). La source de cette contradiction réside dans les hypothèses que j'ai faites. Je n'ai pas tenu compte de la hausse de participation ; elle a été forte, et a bénéficié essentiellement à UD. Je n'ai pas non plus tenu compte des reports de la liste régionaliste. Enfin, j'ai sans doute surestimé les reports de la liste DLF sur la liste FN. Cela dit, l'intérêt du modèle réside aussi dans son applicabilité à d'autres situations analogues, qui, si l'éclatement de l'électorat en trois grands pôles perdure, ne manqueront pas de se produire lors de futurs scrutins de liste (régionaux, départementaux ou municipaux).

Ce texte a bénéficié de discussions avec Denis Bouyssou, Jean-François Laslier, Jean Lieber, Nicolas Maudet, Vincent Merlin, Stephan Merz, Matias Nuñez, Remzi Sanver, et d'autres encore. Je ne suis pas électeur de la région Grand Est.